

**VISITE DES COLLECTIONS PERMANENTES, MOYEN-ÂGE ET
RENAISSANCE AU PETIT PALAIS - PARIS LE 25 FEVRIER 2020**



« Neptune apaisant la tempête » (Plaque émaillée, Limoges, milieu XVI^e siècle). Attribuée à Martial Ydeux.

Nous sommes accueillis par Patrick Lemasson, conservateur en chef au Petit Palais, responsable des objets d'art du XII^e au XVIII^e siècles. Il présente tout d'abord les excuses de Christophe Leribault, directeur de ce musée, retenu par une réunion. Puis nous rappelle que le bâtiment qui héberge le musée a été construit à l'occasion de l'exposition universelle de 1900, par l'architecte Charles Girault, mais était déjà conçu pour survivre et devenir le musée des Beaux-Arts de la ville de Paris.

Thierry Crépin-Leblond, directeur du musée national de la Renaissance à Ecoen, tient à souligner les points communs existant entre le Petit Palais et le musée de Cluny dont est issu le musée d'Ecoen en ce qui concerne le contexte et les collections.

Le Petit Palais a bénéficié en 1902 d'un legs très important des frères Dutuit qui va faire passer ses collections d'environ 1300 objets à plus de 20000. Qui sont ces donateurs ?

La famille Dutuit était devenue une riche entreprise textile à Rouen, puis à Marseille et enfin à Paris dont trois enfants sont nés de cette union :

- Eugène (Marseille 1807- Rouen 1886) a étudié le droit, s'est inscrit au barreau de Rouen mais n'a jamais plaidé.
- Héloïse (Marseille 1810- Paris 1874) dont on sait peu de chose.
- Auguste (Paris 1812- Rome 1902) peintre et amateur d'art.

Il semble bien que ce sont Eugène et Auguste qui ont été des collectionneurs acharnés, voyageant beaucoup, fréquentant les musées, les ventes prestigieuses d'antiquaires. Ce qui leur a permis de rassembler des objets très nombreux et de grande valeur. C'est Auguste, le dernier survivant de la lignée et de fait l'unique propriétaire de la collection, qui a fait plusieurs testaments, en son nom propre mais aussi de sa sœur et de son frère, tous deux décédés à cette époque. Cette collection qui est le résultat de plus de cinquante années d'efforts n'avait pour seul but la réalisation d'un établissement utile au public et aux artistes. Après plusieurs projets, c'est finalement le Petit Palais qui a bénéficié de la quasi-totalité de leur collection ainsi que de l'importante correspondance, actuellement en cours d'étude. Auguste s'était installé en Italie, ce qui explique aussi certains aspects de cette collection abondante et multiforme.

Après ce préambule, Patrick Lemasson va nous faire découvrir une partie des collections du Moyen-Âge et de la Renaissance, accompagné de Thierry Crépin-Leblond qui ponctuellement complétera les explications mais surtout fera le parallèle avec le musée d'Ecoen : c'est en quelque sorte, un parcours à deux voix qui se révélera particulièrement intéressant et sympathique.

À quelques exceptions près les œuvres que nous verrons appartiennent au legs Dutuit de 1902.

Nous commençons notre déambulation par **les émaux peints de Limoges**

- D'un artiste anonyme, dit le Pseudo Monvaerni, un élément de retable la « Flagellation du Christ » (Limoges, 4^{ème} quart du XV^e siècle) appartenant à un ensemble homogène, autrefois attribué, sur une fausse interprétation, à un certain Monvaerni dont la richesse des couleurs et le traitement des visages sont caractéristiques. Il s'inspire de gravures allemandes.

- Un triptyque, « Scènes de la vie du Christ », attribué à Jean 1^{er} Pénicaud (1^{ère} moitié du XVI^e siècle.) Des influences de la peinture germanique sont perceptibles, notamment de Dürer.

- Un triptyque, « La Crucifixion, entre les figures de l'Annonciation », attribué à Pierre Reymond (Limoges 1568). Un cadre moderne unit plusieurs plaques émaillées montrant des différences stylistiques et techniques. La marque « PR » sur le volet de droite évoque l'atelier de Pierre Reymond.

- Un retable « Scènes de la Passion du Christ » de l'atelier du Maître aux grands fronts (Limoges 1500/1520), autrefois attribué à Nardon Pénicaud. Ce bel ensemble a été réalisé d'après des gravures de Martin Schongauer. Il est passé dans plusieurs collections prestigieuses, en particulier celles d'Alfred Beurdeley (antiquaire de la dynastie Beurdeley) en 1867, du roi Ferdinand II du Portugal, avant d'être acheté par le Petit Palais en 2000 sur les arrérages du legs Dutuit.

- Deux triptyques du Maître du triptyque de Louis XII, anonyme mais ainsi appelé en référence à une de ses œuvres majeures conservée à Londres où apparaît Louis XII :

- La Nativité entre saint Pierre et saint Paul
- La Nativité entre Catherine et saint Michel

Les volets des deux triptyques montrent les personnages placés sous des architectures à grandes coquilles.

- Un plat de reliure « La Crucifixion » (Limoges, vers 1200/1220). Il avait probablement pour pendant sur l'autre face, la représentation du Christ en Majesté., à en juger par quelques rares paires subsistantes. La Croix est entourée de deux anges, de la Vierge et de saint Jean. Symboliquement la main de Dieu le Père touche la tombe dont Adam se relève. Le vocabulaire décoratif est caractéristique avec une croix de couleur verte sur fond d'émail bleu nuit, coupé de deux bandes turquoises et ponctué de rosettes.

Objets d'art du Moyen Âge

- Plaques d'un des plus célèbres retables du Moyen Âge, « Saint Paul et Saint Thomas » (Limoges, vers 1220/1230) : ces deux apôtres, en figures d'applique en cuivre repoussé, témoignent de ce renouveau connu sous le nom de « style 1200 », avec ses drapés fluides appelés « plis mouillés ». Elles proviennent sans doute de l'autel majeur de l'abbaye de Grandmont, en Limousin, protégée par les Plantagenet, rois d'Angleterre et ducs d'Aquitaine. L'inscription dans un phylactère, à droite de saint Paul, tirée de l'Épître aux Romains, était d'ailleurs une citation chère aux grandmontains (elle peut se traduire comme ceci « si vous vivez selon la chair, vous mourez »).

- Deux chandeliers (Limoges, fin XII^e, début XIII^e siècle). Ils sont caractéristiques de cette époque avec une base pyramidale à trois côtés bombés, et ornée de lions couronnés, supportant une tige ponctuée de bagues et de nœuds décorés de rinceaux

- Reliquaire de la Vraie Croix (région de la Meuse, vers 1170/1180) Deux anges dont les ailes et les lances ont été refaites au XIX^e siècle entourent une croix à double traverse. On note aussi la présence de six logettes à reliques également tardive. Une plaque gravée au dos commémore l'authentification en 1634 par le nonce apostolique, des reliques de la croix centrale, à la demande de Nicolas Tilff, prieur de Beaufays en Belgique.

- Reliquaire de la Vraie Croix (région de la Meuse, vers 1170/1180) : deux anges, en cuivre repoussé, veillent sur des croix emboîtées au-dessus d'un autel où sont fichés les clous de la Passion. Au-dessous, la Résurrection est évoquée par une représentation émaillée des Saintes Femmes au tombeau. Les volets montrent les douze Apôtres dont les visages sont incrustés d'émaux. La composition de cette œuvre est très proche du triptyque-reliquaire de la Sainte Croix conservé à Liège, attribué à l'orfèvre Godefroy de Huy qui décède vers 1173.

Les ivoires du Moyen Âge

- Statuette de la Vierge à l'Enfant assise (France, vers 1200/1230). Elle porte, au dos sur une plaque d'argent une inscription « Vierge processionnelle de l'abbaye d'Ourscamp près de Noyon sculptée sous le règne de Philippe Auguste conservée jusqu'à la Révolution dans ce monastère cédée en MDCCCLVI par Georges Conbrouse numismate de Paris à Benjamin Fillon numismate de Fontenay, Vendée, et donnée par ce dernier à Joséphine Jousenet sa mère » Il s'agit en fait non pas de Georges mais de Guillaume Conbrouse (1808-1873), célèbre numismate parisien. Elle est en ivoire d'éléphant avec traces de polychromie et de dorure. Thierry Crépin-Leblond s'est interrogé sur la réalité de cette provenance d'Ourscamp, qui n'est pas attestée autrement. D'autant que Benjamin Fillon a mauvaise réputation.

- Relief « Scènes de la Passion du Christ » par l'atelier des diptyques de la Passion (Paris vers 1370/1400). Réalisé en ivoire d'éléphant avec charnière métallique, ce relief montre une grande élégance des drapés et une expressivité des visages non dénuée d'influence germanique. Ces compositions sont également proches des enluminures contemporaines. La production a dû se poursuivre au-delà de la mort de Charles V survenue en 1380, auquel l'un des retables, conservé au Louvre, a appartenu.

Les céramiques françaises

- Les céramiques de Saint-Porchaire (Deux-Sèvres) : de cette vaisselle de luxe, propre à la Renaissance française, il reste très peu d'exemples. Le lieu de production, encore problématique, se situe cependant en Poitou-Charentes et aurait entretenu des liens étroits avec la cour d'Henri II et la haute aristocratie du milieu du XVI^e siècle. Le caractère exceptionnel de cette production tient à la virtuosité de la technique de fabrication permettant des décors complexes d'entrelacs et d'arabesques en argiles colorés, incrustées sur un fond blanc évoquant la porcelaine chinoise.

Citons, par exemple « le chandelier » ((avant 1551), C'est un objet de prestige, spectaculaire et très fragile pour être utilisable. Il présente deux types de décors :

- des éléments moulés en relief : figurines, écussons, masques, coquilles... on y remarque les armes de France, le monogramme d'Henri II et les armoiries d'Anne de Montmorency.

- des motifs d'arabesques et d'entrelacs en terres colorées

Sont également présentées, du même atelier, deux aiguières-biberons des années 1540-1550.

- Les céramiques de Bernard Palissy, en terre cuite vernissée ont connu à la Renaissance un grand développement, mais les plus spectaculaires présentent des décors moulés reproduisant des plantes, des animaux, des coquillages... Cette technique est rattachée à Bernard Palissy qui obtint en 1563 le titre d'« Inventeur des Rustiques Figulines du Roy ». Ce procédé sera poursuivi et nous voyons ici des œuvres de ses continuateurs, comme ce « grand plat ovale » à décors de rustiques figulines, ou bien encore la « salière » en forme de petit temple. En revanche « le mortier » à décors de mascarons, présenté dans la vitrine, pose question... Le mot Figuline ne signifie pas figurine, mais terre modelée.

Les livres

Une vitrine présente, par rotation, des ouvrages provenant essentiellement des collections d'Eugène Dutuit pour lesquelles il attachait de l'importance tant à la reliure qu'au texte. Notons ici, le livret de Jean Martin *Entrée d'Henri II à Paris en 1549*. L'ouvrage a été imprimé à Paris, en 1549, par Jean Dallier. La reliure est du XVIII^e siècle. Jean Martin, humaniste connu pour ses traductions françaises (Vitruve) et ses éditions d'œuvres classiques ou modernes, avait été chargé d'organiser l'entrée royale d'Henri II dans la capitale. Les architectures éphémères élaborées à cette occasion, certaines par Jean Goujon, reprenaient les motifs de l'architecture antique : arcs de triomphe, frontons, obélisques...qui servent de décors à une allégorie de la force et de la noblesse du roi, vertus symbolisées par des animaux comme le lion, le sanglier ou le rhinocéros (c'est ce dernier que l'on voit à la page ouverte de l'ouvrage présenté).

Les émaux peints de Limoges

L'émail peint sur cuivre naît à Limoges à la fin du XV^e siècle mais c'est au siècle suivant que son développement est remarquable, notamment pour la vaisselle d'apparat (aiguières, coupes, assiettes, salières...), de coffrets de fiançailles ou de mariage, ainsi que de plaques sans doute destinées à décorer les meubles ou les lambris. Des décors, en grisaille avec des rehauts de rose, d'or, s'inspirent des mythes et récits de l'Antiquité gréco-romaine comme les travaux d'Hercule, *L'Énéide* d'après Virgile, ou bien encore l'histoire de Psyché d'après Apulée, mais aussi de thèmes à la mode comme la chasse, les combats, les travaux des mois... Citons, par exemple :

- Coupe à pied « Le festin de Didon et d'Énée » avec couvercle, Bustes d'hommes et de femmes en médaillons (Limoges 1544). Cette œuvre, attribuée à Pierre Reymond est réalisée en émaux peints en grisaille et polychromie avec rehauts d'or.

- Plaque « Neptune apaisant la tempête » (Limoges, milieu XVI^e siècle). Attribuée à Martial Ydeux et inspirée de la gravure du *Quos Ego* par Marcantonio Raimondi, d'après Raphaël.

- Assiette « Vénus envoie Psyché aux enfers remplir la boîte de beauté » (Limoges vers 1570/1575). Attribuée à Pierre Reymond et inspirée d'une gravure de la série de *L'histoire de Psyché* par le maître au Dé d'après des dessins de Michel Coxie. L'œuvre est en émaux peints en grisaille avec polychromie et rehauts d'or.

- Coffret « Scènes de la vie et des travaux d'Hercule » (Limoges milieu XVI^e siècle) : émaux peints avec rehauts d'or et monture moderne en laiton.

- Salière (Limoges 1555), avec le même décor que le coffret ci-dessus et réalisé d'après les gravures de la série des travaux d'Hercule par Heinrich Aldegrever : émaux peints en grisaille.

- Coffret « Scènes de chasse aux lions, scènes mythologiques et animaux dans les paysages » (Limoges, 1547). Attribué à Pierre Reymond et inspiré de plusieurs gravures (Barthel Beham, graveur allemand, Jean Jacques Caraglio, graveur italien d'après Perino del Vaga Les plaquettes et médaillons sont inspirées de Valerio Belli. Les émaux sont également peints en grisaille avec rehauts d'or. La monture en cuivre dorée est moderne.

- Aiguière, avec plusieurs scènes : « Jason et les Argonautes débarquent chez le roi Phinée, Jason remet l'onguent magique qui l'aidera à vaincre les taureaux et Jason se saisit de la Toison d'or sur l'autel de Mars » (Limoges fin XVI^e, début XVII^e siècle). Attribuée au maître IC et inspiré du livre *La conquête de la Toison d'or* publié en 1563 par René Boyvin, avec les dessins de Léonard Thiry d'avant 1550. Les émaux sont peints, polychromes et translucides.

- Aiguière-casque, avec également plusieurs scènes : « Jason fait labourer par les chevaux de Mars, le champ dans lequel il sème des dents d'où naissent des géants, Jason vainqueur du dragon est commis à la garde de la Toison d'or » (Limoges, fin XVI^e, début XVII^e siècle). Également attribué au maître IC et a bénéficié de la même inspiration

- Plaque « Néron » (Limoges, milieu XVI^e siècle). Emaux peints. C'est une donation de Pierre Marie en 1930.

Les majoliques italiennes :

Elles sont produites en Italie depuis le Moyen-Âge mais s'imposent par leur décor à partir du XV^e siècle. Techniquement il s'agit d'une pâte argileuse recouverte d'un émail blanc, opacifié à l'étain, servant de support pour le décor peint. On trouve plusieurs centres dont Faenza (qui donna son nom au mot français de faïence), Urbino, Casteldurante

(Urbano), Gubbio, Deruta. Les décors représentent des scènes mythologiques, bibliques ou historiques réalisées à partir de livres historiques ou d'estampes italiennes contemporaines telles celles de Marcantonio Raimondi inspirées de Raphaël. Une série présente des portraits de belles dames, contemporaines ou mythologiques. Mais dans la seconde moitié du XVI^e siècle les décors de grotesques prennent le dessus sur les anciens décors.

Nous remarquons, en particulier :

- Coupe « La métamorphose d'Actéon » Sans doute réalisée à Urbino par Francesco Xanto Avilli et lustré à Gubbio dans l'atelier de Maestro Giorgio (1533).

- Coupe d'accouchée « Jeune femme accompagnée d'un nouveau-né et d'un enfant » à décor de grotesques. Elle provient d'Urbino ou de Casteldurante dans les années 1535. Ces coupes s'empilaient.

- Assiette à décor de grotesques sur fond blanc, de l'atelier des Fontana des années 1560/1570.

Les céramiques de Gubbio ou de Deruta se distinguent par l'utilisation de lustre rouge foncé ou doré, obtenu par application de sels d'argent ou de cuivre qui se fixent sur la pâte lors de la dernière cuisson en atmosphère réductrice (sans oxygène) et à basse température,

- Coupe aux armes d'Albert V de Bavière, « L'inceste Juda avec Tomar »

- Plat « Le jugement de Pâris » de l'atelier de Maestro Giorgio et inspiré de la gravure « Les trois grâces » de Marcantonio Raimondi, d'après Raphaël et de celle du « Jugement de Pâris » d'après Timoteo Viti. C'est une faïence à lustre métallique à reflets jaunes et rouges de Gubbio des années 1520 ;

- Plat aux armes de la famille Di Bate de l'atelier de Maestro Giorgio des années 1521.

- Plat d'apparat « Bella Dona » en faïence à lustre métallique de Deruta de la première moitié du XVI^e siècle.

- Plat « Sphinge tenant un écu aux armes des Orsini ». C'est une faïence avec lustre métallique à reflets jaunes provenant de Deruta des années 1520/1530.

Les médailles italiennes

La redécouverte de l'Antiquité au XV^e siècle en Italie va donner un essor à l'art de la médaille. Les artistes vont alors s'inspirer des monnaies antiques qui présentent des portraits, des chars, divers motifs décoratifs...

La médaille en bronze, qui a moins de valeur marchande que celle en argent, a pour ambition de transmettre à la postérité une image, comme le portrait d'une personnalité avec éventuellement sa devise ou son emblème

Les médailles ici présentées proviennent de la collection d'Auguste Dutuit dont on peut voir une toute petite partie dans une vitrine, comme par exemple :

- Francesco Sforza, futur duc de Milan, par Antonio di Paccio Pisano, vers 1441-1447

- Leon Battista Alberti, architecte, par Matteo de' Pasti. C'est une fonte postérieure d'après un modèle créé entre 1446 et 1450

- Lucrèce Borgia : fonte postérieure d'après un modèle anonyme créé entre 1502 et 1505

- Isabelle de Portugal épouse de Charles Quint par Leone Leoni en 1549 ou fonte postérieure ?

Les verres de Venise

Le travail du verre est connu depuis l'Antiquité mais prend un essor considérable au milieu du XV^e siècle avec son apogée au milieu du XVI^e siècle à Venise.

Les pièces de forme, imitées de l'orfèvrerie, portent d'abord des décors polychromes et dorés inspirés des verres émaillés orientaux, puis l'invention de verre opaque va permettre des décors filigranés en filets simples, en spirale et à croisillons.

Ce succès explique la production de masse des verres « à la façon de Venise », dans toute l'Europe mais notamment en Allemagne et au Pays-Bas

Nous remarquons, en particulier, dans cette vitrine :

- une coupe « La danse des Amours », inspirée d'une gravure de Marcantonio Raimondi, d'après Raphaël. Dans un verre incolore se détache un décor polychrome peint à froid, de la seconde moitié du XVI^e siècle.

- une aiguière « l'Annonciation », en verre bleu avec décor émaillé et doré, de Venise des années 1500

- une coupe sur pied dite « coupe à quarante côtes », en verre incolore à décor émaillé et doré, de Venise des années 1500.

Ainsi s'achève ce plaisant et passionnant parcours qui nous a fait découvrir les richesses de ce Petit Palais dues à ce legs Dutuit, mais qui nous a si souvent renvoyés, pour notre plus grand bonheur, au musée national de la Renaissance à Écouen,

Un grand et chaleureux merci à Patrick Lemasson et Thierry Crépin-Leblond, bien complices au cours de cette visite, et, sans oublier, Catherine Fiocre, qui avait préparé cette sortie.

Roselyne Bulan
Secrétaire générale adjointe